



JOURNAL BI-MENSUEL
publié par les Usines L. MARBOT et C^o, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

L'intérêt particu-
lier bien compris
ne peut aller à
l'encontre de l'in-
térêt général.

Monsieur,
pour être
confortable
pendant l'été



Si vous avez les pieds sensibles, si vous êtes vite échauffé, si vous avez des dé- placements, essayez ce nu-pied dont le tige en imitation ivoire, doublée basane, bord anglais, à bœufs réglés, à l'avant et à l'arrière, est très coquette.

taille spéciate, dite « cuvette », en matière plastique recouverte de forte caoutchouc, qui épouse parfaitement le pied, le maintient et lui procure beaucoup d'aise ce qui, bien entendu, évite la fatigue dans la marche.

Il est élégant et confortable dans sa simplicité et se fait du 39 au 46, semelle coque ou aéroplane à l'atelier 462.

Les Normands en Périgord

Une fois de plus, chers Amis du Cercle Musical, vous avez conquis Neuvic. Votre enthousiasme, votre dynamisme, la joie rayonnante qui vous anime et vous caractérise, le vœux artistique de vos présentations, et surtout la belle et émouvante audition qu'a eu lieu samedi soir, qu'à la grande messe du dimanche, ont absolument enchanté, emballé même tous nos amis périgordins.

Ils s'étaient réjouis à la pensée de vous recevoir à nouveau; ils se sont dépensés sans ménager leur peine pour bien vous accueillir.

Mais vous avez su si bien les récompenser par votre attitude et votre gentillesse à leur égard, que nous ne pouvons nous empêcher de leur adresser nos félicitations et leur remercier du fond du cœur, merci pour tout ce qu'ils ont fait pour vous rendre si agréable ce séjour, que de les assurer, que nous aussi, avec été profondément touchés par leur amitié.

Et la grande, la belle joie ressentie et la chaude amitié éprouvée de part et d'autre, nous font dire qu'ensemble nous avons écrit, pendant ces fêtes de Pentecôte 1957, une belle page dans l'histoire de nos existences.

Puisse le beau souvenir que nous en conserverons nous, Normands et Périgordins, nous inciter à toujours faire nôtre, et à appliquer dans tous les actes de notre vie, votre belle devise: « Porter la joie ».

Et la répandre constamment autour de nous.

Ch. LEVASSEUR.

COLLABORATION

Notre Entreprise est comparable à une machine aux rouages nombreux et compliqués. A ceux qui ont la lourde charge, la charge souvent délicate de faire tourner ces rouages, on demande parfois d'agir dans des orientations qui, de prime abord peuvent sembler opposées mais qui, néanmoins sont destinées à contribuer à la prospérité de la maison. Quoique chacun des services d'une affaire industrielle comme la nôtre ait sa spécificité particulière, il n'en est pas moins indispensable qu'existe entre eux, une coordination, sous peine de voir apparaître de graves « décalages » qui pourraient nuire à l'efficacité même la vie de l'Entreprise.

En ce qui nous concerne, nous n'en arriverons point jamais là, car, à tous les échelons il y a des responsables avisés qui garantiront l'alarme avant que le mal ait pris de trop grandes proportions, mais, comme il serait beau si chacun voulait aider son collègue, spontanément, cordialement, sans nourrir le moindre ressentiment, en un mot si l'on voulait s'efforcer de mieux se connaître pour mieux s'estimer!

Lorsque nous faisons un jugement sur Untel, et que nous conservons au fond de nous-mêmes, à son endroit un peu d'hostilité qui anime à nos rapports toute l'harmonie dont ils devraient être imprégnés, avons-nous songé, à ce que, inversement et en pareil cas, Untel penserait de nous? Nous cachons instinctivement, toujours un peu d'égotisme, et nous avons trop tendance à voir les défauts d'autrui avant les nôtres surtout lorsqu'il y a de notre prestige ou de notre intérêt. On en arrive alors à critiquer. « Si Jean, responsable de cent personnes n'a pas mieux fait, c'est à cause de Pierre qui n'a pas travaillé en temps utile ou à l'heure des matières non conformes aux prévisions ». Malheureusement, ce n'est souvent que trop vrai, mais mettons-nous à sa place quelques instants et, lorsque nous connaîtrons les conditions dans lesquelles il a dû se débattre, pourrions nous l'accorder-nous notre indulgence et essaierions-nous, au contraire, de compenser sa carence involontaire par une application plus poussée de notre part!

Si l'on veut être objectif, si l'on veut réfléchir, on finira par ne plus tomber à ce bras raccourci sur tel ou tel Département avant d'être renseigné par les causes des anomalies souvent insignifiantes mais que d'aucuns se plaisent à exagérer. Que demande-t-on par exemple à un service commercial? Qu'il vende le plus possible et, dans la pratique, ce service est enclin à la juste raison d'ailleurs à se plier aux exigences de la clientèle. Et pour y parvenir, il réclamera sans cesse des prix toujours plus bas, des articles constamment renouvelés, des matières premières, etc., et si malgré tout, il éprouve des difficultés pour vendre, il s'ingéniera en un faire passer la responsabilité aux fournisseurs, aux techniciens qui ne surveillent pas suffisamment la fabrication, quelquefois au chef comptable qui est trop intrus dans les détails de paiement accordés à la clientèle.

(Voir la suite en 3^e page)

Un feu d'artifice de jeunesse

Un feu d'artifice de jeunesse et de gaieté, de dynamisme artistique telle est la manière dont un spectacle important, mais sans plus, peut caractériser l'excellent soirée organisée à l'usine Marbot, le samedi 8 juin dernier.

Jeunes et gais, dynamiques à avec art », telles furent en effet les dix ou douze œuvres et la cinquantaine de choristes du Cercle Musical de Saint-Marcel. Des simples chanteurs, aux plus agréables chanteuses chorales ou solistes, tous dégagés et inimitable parfum de fraîcheur spontané, cette absence de cotillonage que recherche le public d'aujourd'hui, blâmé par tout de spectacles conventionnels.

Les sketches qui constituaient la liaison entre les divers numé-

ros étaient à cet égard très réussis, à commencer par le premier, où, par une coquise et volontaire « désorganisation », le piano, l'éclairage de la scène, l'arrivée des speakers se firent à contre-temps, au milieu des applaudissements, acclamations de toutes sortes.

L'inimitable comique, à l'acte de Bouché ou de Girard, montrant un enfant et adulte, peinant l'enfant d'esprit tout à la fois, fut de « l'humour » à l'incantation de la partie humoristique de spectacle. Sans interprétation d'un faux ventriloque, surtout celle d'un faux chanteur d'opéra dans le grand air de Vigan, parfaitement synchronisée avec le tourne-disques, fut vraiment « de classe ». Quant à une « bon-

(Voir la suite en 3^e page)

Déjà cinq ans se sont écoulés depuis la première visite de nos amis Normands; comme le temps passe vite! Cependant, les années n'ont pas terni la magnifique souvenir qu'ils avaient laissé dans nos murs et, bien souvent, nous avons évoqué nos heures si agréables que nous passâmes en leur compagnie. Si nous-mêmes nous eussions timidement l'espoir de les sentir une fois de plus en Périgord, nous n'osions entrevoir la réalité pour 1957. Aussi, c'est dire notre joie immense lorsque nous apprîmes qu'ils seraient des nôtres, la veille de Pentecôte.

Depuis bientôt un mois nos préparations leur hébergement, leur accueil, leur repas, leur confort d'adieu furent réalisés. Et Neuvic ne disposant pas d'un hôtel

susceptible de fournir des chambres à la fois, il fallait aviser. M.



Dubois, chef du personnel, recevant les Levasseurs au début de l'hiver de la direction de l'usine.

Le Cercle Musical à l'entrée de l'usine de l'usine.



La Chorale du Cercle Musical de Saint-Marcel; à droite, son chef, M. Piastrio.



La Chorale du Cercle Musical de Saint-Marcel; à droite, son chef, M. Piastrio.

Ils sont repartis

Chers amis de Vernon, si, cinq ans après, votre première venue parmi nous, le souvenir des heures d'allégresse que nous vécîmes ensemble s'était à peine affaibli, quelle place occuperez-vous désormais dans nos plus aimables pensées!

Notre Cercle Musical qui accueille notre admiration à cette époque n'était pourtant qu'un enfant si nous le comparons à l'équipe que vous nous avez présentée ces jours derniers. C'est donc maintenant un adulte, dont la force réside dans le talent et dans la renommée d'autant plus méritoires qu'ils sont le fruit d'un travail de longue haleine et d'efforts persévérants.

Que ce soit pendant le spectacle, pendant l'effort religieux, au moment même des morts, à Brantôme ou lors de votre départ sur les quais de la gare de Périgueux, vous avez été parfaits, pour ne pas dire sublimes.

Si les sons harmonieux de vos chorales, embellies, les spectacles, s'ils les tirèrent sous leur charme dans un silence religieux, il est une autre harmonie qui caractérise votre groupe, qui lui a donné ce dynamisme marquant, sa valeur artistique: ce

(Voir la suite en 3^e page)

pendant son voyage en A.F.N., se pencha en toute objectivité sur l'embarras question et, après plusieurs investigations laborieuses, trouva un heureux dénouement.

De grandes affiches avaient été apposées à Neuvic, dans les localités environnantes, et en quelques jours toutes les places furent remplies à la grande déception de beaucoup de personnes qui, ne doutant pas de la qualité du spectacle auraient été heureuses de pouvoir y assister.

C'est donc le samedi matin à quatre heures, que les deux grands cars Renault ainsi que quelques voitures particulières quittèrent Neuvic pour aller accueillir dans la cour de la gare à Périgueux où ils nous attendaient depuis quelques minutes. Embarassés, poignées de main, la joie est très grande et c'est sous une pluie battante que les véhicules s'ébranlent vers Neuvic que nous attendions une demi-heure après.

Sûr arrivés, ils sont conduits dans la grande salle de la cantine où M. Levasseur leur souhaite la bienvenue.

Il n'est point d'ami qui n'ait passé par une telle expérience exultante se moue du sommet et les carafes au lait, les factures heureuses, les croissants ou autres remettent de l'ordre dans les estomacs et sur les phy-

siologie et se reposent à en profiter. La pluie tombe toujours. La belle durée prolongée. Telle est la question que nous nous posons lorsque soudainement, le ciel s'éclaircit, les gouttes se raréfient et un soleil brillant succède à l'averse.

A 10 h. 15, comme prévu, les deux cars ont pris place nos gentils visiteurs s'élançant vers la gare et s'arrêtent au bas du village « La Gôle ». Nous admirons le panorama de Neuvic qui s'étire dans la plaine, passons à Mauriac où nous remarquons les tours du château cachées en partie par d'abondantes frondaisons, retrouvons l'Isle à Valay, les longines jusqu'à Saint-Louis non sans avoir contempler le barrage de Goly, prenons la route de Saint-Front et filons sur Mussidan où nous nous inclinons devant le Monument des fusillés.

Nous nous engageons dans la route de Neuvic par Sourzac où nous faisons une halte afin de visiter sa vieille église bâtie sur un labyrinthe rocheux. Elle a été l'objet d'une vive curiosité et nos amis en ont pris plusieurs photos.

Le soleil qui semblait annoncer l'orage est toujours de la partie et Neuvic, souriant, nous accueille. Les deux cars stoppent sur la place de l'Eglise et nous en descendons pour nous rendre à l'usine.

Le dimanche matin et ira toujours chefs de services et contre-maîtres nous attendent pour prendre l'apéritif avec nous. L'enthousiasme nait et ira toujours grandissant. Mais il est midi et demie et nous regagnons l'usine et la cantine où nous exécutons un copieux déjeuner sur cerci duquel les franches conversations nous permettent de nous connaître et de créer l'amitié.

A 15 heures, nous nous retrouvons réunis devant la loge des portiers en vue de la salle des ateliers.

M. Levasseur s'adresse à nos amis pour leur souhaiter la bienvenue à l'usine, et après avoir présenté individuellement chacun des chefs de service, il poursuit à peu près en ces termes:

Si l'on fait tout à l'heure que (Voir la suite en 3^e page)

COLLABORATION

(Suite de la 1^{re} page)
« Le responsable de la fabrication lui, n'ignore pas que temps et lieu, il y a de petites imperfections dans la qualité, mais les clients se cherchent la petite bête » « pour bénéficier d'éventuels rabais, et puis, les représentants manquent de doigté, de diplomatie, de fermeté, etc... »

« Nous ne laisserons pas non plus dans l'ombre le service des achats. Pour le chef comptable, il aura beaucoup trop acheté; pour le technicien, pas assez; pour le service du prix de revient, il a payé trop cher; et pour le vendeur, il a payé trop peu marché au détriment de la présentation, donc de la vente ».

La coordination des services dépend de chacun de ceux qui en sont à la tête et, devrait-il être nécessaire que certains petits conflits soient arbitrés par la Direction ce qui, forcément, fait un mécontent malgré l'erreur reconnue par ce dernier?

Cette coordination des services à laquelle dans notre organisation on ne peut se soustraire, ni sera totalement efficace que lorsqu'elle se transformera en collaboration sincère, et, pour ce faire il faut que les hommes se connaissent mieux et qu'ils soient au courant de leurs difficultés réciproques.

Certes, la fabrication procède dit, c'est notre raison d'être et l'on ne se préoccupe jamais assez de l'aider pour obtenir une qualité, une productivité toujours meilleures; par solidarité elle dépend donc de tous les autres départements: achat, entretien, etc., mais elle a le devoir de sortir des articles à présentation irréprochable dans l'intérêt de tous.

N'oublions pas que la prospérité de chacun est liée à la prospérité des autres. Chacun ensemble, loyalement, sans suspicion, ce qui nous permettra de mieux nous connaître, de nous apprécier et d'avancer dans l'union.

MM. Joseph et Kern en visite à Neuvic



Il nous a été très agréable d'accueillir, ces jours derniers, MM. Joseph et Kern que vous commémorez tous, et particulièrement M. Joseph qui, vous le savez, prit une part active à notre nouvelle organisation et vécut près de nous pendant quatre ans.

Comme à chacun de vos passages à Neuvic, ils ont eu de longs

échanges de vues avec les responsables de nos divers départements, et nous sommes certains que ces contacts auront d'heureuses répercussions dans l'orientation de nos productions et de nos installations mécaniques.

Nous les remercions de leur amable visite.

Ils sont repartis

(Suite de la 1^{re} page)

sont les sentiments d'amitié qui vous lient les uns aux autres, la discipline que vous observez, la confiance en vos dirigeants et professeurs.

Vous avez pu lire dans « l'histoire de mon village », figurant dans l'opuscule qui vous a été remis dès votre arrivée à l'usine, le nom de Puyvornand, petite ville en Bordelais et le passage relatif aux restes de l'usine, le nom de Normandie, petite ville en Normandie, qui rappellent l'invasion des pirates audaciens descendant du Nord et du Nord et qui s'installèrent dans votre belle Normandie en vertu du traité de Saint-Clair-sur-Epte. Les pirates assiégerent Paris et, fixés en Normandie, ils n'en conservèrent pas moins le goût des entreprises lointaines, conquirent l'Angleterre en 1066 et fondèrent le royaume des Deux Siciles. Des expéditions hardies conduisirent ces intrépides navigateurs en Islande, au Groenland, peut-être au Canada. Aussi, lorsque dans « Notre Bulletin » parut un article sous le titre « Les Normands en Périgord », une personnalité native de votre magnifique pays, à l'esprit plaisantin, disait-elle à notre rédacteur: « Vous nous arrangez » drôlement dans votre journal ».

Après onze cents ans, seule reste la dénomination de Normands, et le sang qui coulait dans les veines de ces lointains guerriers, un contact d'autres siècles en différents pays, s'est adouci et devenu peut-être si pur, que les sujets dont il baigne les visages sont favorisés. Pourquoi pas? Par votre talent, par votre gentillesse, par l'enthousiasme que vous créez dans vos productions, vous supprimez pour toujours les pages de l'histoire de France réservées à ces pillards de sinistre mémoire. Mais, arrêtons-là notre badinage.

Vous avez été les bienvenus. Vous vous êtes surpassés, vous nous avez conquis. On en trouve l'éloge prouvé dans les fréquentes applications de votre talent public. Vous avez réservé les liens d'amitié pourtant déjà so-

Nécrologie

Marius PELAT n'est plus

Il est décédé dans sa 74^{ème} année. Travailleur infatigable, ingénieux, il était toujours prêt à rendre service et ne comptait que des sympathies, tant dans l'entreprise dont il fit partie du personnel pendant quarante ans, que dans la région où il était avantageusement connu.

Ses obsèques ont eu lieu à Neuvic, le 14 juin, parmi une nombreuse affluence de parents et d'amis qui avaient le lui dire un dernier adieu avant que sa tombe se referme.

A ses fils, Maurice et Yvan, à sa bru, Suzanne, à ses petits-fils, Léopold et à toute sa famille nous remercions nos vives condoléances.

Joseph Faure est décédé à l'âge de 62 ans après une maladie qui ne pardonne pas.

Il fut aussi avant travailleur longtemps parmi nous mais sa santé s'étant altérée, il dut arrêter toute activité il y a douze ans environ.

Père d'une nombreuse famille, il jouissait de l'estime générale dont nous avons toujours la preuve dans l'imposant cortège qui l'accompagnait sa déposition mortelle à l'église et au cimetière.

Que Mme Faure, ses fils et filles, ses gendres et brux trouvent ici l'expression de notre sympathie et de nos sincères condoléances.

Emile RIVAL

vint parmi nous en 1944, fut d'abord employé à l'atelier de familles en bois, puis passa aux confecteurs.

Gabriel ASTARIE

D'après nos anciens camarades de travail qui ont quitté l'Entreprise il est un « qui nous voyons tous les jours et qui,



On le voit sur ce cliché avec son arrière-petit-fils

pendant cinquante années, sans interruption il n'avait cessé de cultiver l'amour du travail bien fait et ne cherchait qu'à se rendre utile dans son entreprise. Aussi, chaque fois que son nom est prononcé on pense tout de suite aux nombreuses qualités qui le caractérisent et dont ses traits, s'ils se sont accusés par les ans, reflètent aussi clairement qu'autrefois les sentiments de droiture et de bonté qui l'animent et l'animent encore.

Tantôt comptable, tantôt magasinier, il n'avait cessé de cultiver l'amour du travail bien fait et ne cherchait qu'à se rendre utile dans son entreprise. Aussi, chaque fois que son nom est prononcé on pense tout de suite aux nombreuses qualités qui le caractérisent et dont ses traits, s'ils se sont accusés par les ans, reflètent aussi clairement qu'autrefois les sentiments de droiture et de bonté qui l'animent et l'animent encore.

Il a si souvent entendu sonner la cloche des retraités et des sorties que chaque appel de la sirène doit évoquer en lui des souvenirs fugitifs qui sont utiles à son existence paisible et lui rappellent quelques heureux passages de sa longue carrière. N'est-il pas bon de revoir les moments agréables du passé?

Acerce, lui-même, c'est une noble figure du terroir à qui, la Providence daignera accorder nous n'en doutons pas, encore de nombreuses années dans la méditation de ses petits-enfants qui l'entourent de leur sollicitude et de leur affection.

Le partage son temps entre son jardin, la lecture et ses arrière-petit-fils qui caressent ses cheveux blancs, lui fait des rires et le rendant tout joyeux, récompenses elles-mêmes de ses sourires affectueux qu'il ne lui ménage point.

Il a si souvent entendu sonner la cloche des retraités et des sorties que chaque appel de la sirène doit évoquer en lui des souvenirs fugitifs qui sont utiles à son existence paisible et lui rappellent quelques heureux passages de sa longue carrière. N'est-il pas bon de revoir les moments agréables du passé?

Acerce, lui-même, c'est une noble figure du terroir à qui, la Providence daignera accorder nous n'en doutons pas, encore de nombreuses années dans la méditation de ses petits-enfants qui l'entourent de leur sollicitude et de leur affection.

Le partage son temps entre son jardin, la lecture et ses arrière-petit-fils qui caressent ses cheveux blancs, lui fait des rires et le rendant tout joyeux, récompenses elles-mêmes de ses sourires affectueux qu'il ne lui ménage point.

Il a si souvent entendu sonner la cloche des retraités et des sorties que chaque appel de la sirène doit évoquer en lui des souvenirs fugitifs qui sont utiles à son existence paisible et lui rappellent quelques heureux passages de sa longue carrière. N'est-il pas bon de revoir les moments agréables du passé?

Acerce, lui-même, c'est une noble figure du terroir à qui, la Providence daignera accorder nous n'en doutons pas, encore de nombreuses années dans la méditation de ses petits-enfants qui l'entourent de leur sollicitude et de leur affection.

Le partage son temps entre son jardin, la lecture et ses arrière-petit-fils qui caressent ses cheveux blancs, lui fait des rires et le rendant tout joyeux, récompenses elles-mêmes de ses sourires affectueux qu'il ne lui ménage point.

Il a si souvent entendu sonner la cloche des retraités et des sorties que chaque appel de la sirène doit évoquer en lui des souvenirs fugitifs qui sont utiles à son existence paisible et lui rappellent quelques heureux passages de sa longue carrière. N'est-il pas bon de revoir les moments agréables du passé?

Acerce, lui-même, c'est une noble figure du terroir à qui, la Providence daignera accorder nous n'en doutons pas, encore de nombreuses années dans la méditation de ses petits-enfants qui l'entourent de leur sollicitude et de leur affection.

Le partage son temps entre son jardin, la lecture et ses arrière-petit-fils qui caressent ses cheveux blancs, lui fait des rires et le rendant tout joyeux, récompenses elles-mêmes de ses sourires affectueux qu'il ne lui ménage point.

Encore de bonnes nouvelles

A. VEYSIERE ne s'ennuie pas à JOYVILLE, où il fait partie de la musique, ce qui lui procure de très des avantages, et viendra nous voir lors de sa prochaine permission.

Guy ARNAUD nous annonce qu'il a bien reçu le dernier colis et attend avec impatience sa permission de détente.

Henri ROLLIN est content de son secteur qui a toujours été calme. La santé est bonne ainsi que le moral, et ce qui lui manque le plus, c'est le repos. Il espère, sous peu, reprendre sa place parmi nous.

Henri NEUBANER se porte à merveille et compte sur une permission de détente qui le ramènera pendant quelques jours dans sa famille et nous procurera le plaisir de le revoir.

Guy BONNET s'excuse de ne pas nous avoir écrit dès son retour en A.F.N., ce qui est bien indépendant de sa volonté, car il a été désigné pour participer à un contrôle de matériel dans toutes les stations de l'Oranais.

M. René DAFROUZES remercie Michel pour la carte qu'il lui a envoyée à l'occasion de son passage en A.F.N., ainsi que pour les colis et mandats qui lui sont toujours parvenus régulièrement.

Depuis un mois, il a le plaisir et l'avantage de voir près de lui Robert Lacour, René Laclotte et Guy Vidal qui vient d'arriver comme jeune recrue. Il compte sur la libération pour le mois de juillet.

Raymond PETTE a ouvert son colis, et « Que de bonnes choses ». Le dit-colis de radio sera vraisemblablement terminé fin septembre et lui plaît beaucoup.

Alex FEYFANT est rentré sain et sauf d'un déplacement opérationnel en montagne qui a duré plusieurs jours, et nous prie de transmettre ses amitiés

à MM. Dubos, Teillet et à ses camarades d'atelier.

Paul SENEZÉ est en bonne santé et son secteur qui fut mouvementé a retrouvé le calme et le soleil.

Il suit les sports à Neuvic grâce à « Notre Bulletin » et va participer à un tournoi de football de basket et de boules.

Claude GAILLÉ se plaint de la chaleur qui, évidemment, devient de plus en plus forte, des tempêtes de sable, et des patrouilles pénibles et dangereuses.

Collis, mandat et journal lui sont parvenus et il remercie vivement.

Il nous prie de transmettre l'expression de ses meilleurs sentiments à ses chefs et camarades.

Michel LABRIE est heureux d'être en possession du colis dont le contenu lui permet d'améliorer les repas et de « Notre Bulletin » qui lui apporte avec plaisir la marche de l'Entreprise.

Il a terminé ses classes et a déjà participé aux patrouilles qui sont d'autant plus fatigantes que la chaleur est mauvaise.

Albert SIMONET a bien reçu celui de « Journal » et la garde pendant la majeure partie de son temps, ce qui lui évite les patrouilles et les opérations.

Des que la 55-2 sera libérée il sera affecté à Oujda en qualité de cordonnier.

Il adresse un bonjour à tous ses camarades de l'atelier 451 ainsi qu'à son chef.

à MM. Dubos, Teillet et à ses camarades d'atelier.

Paul SENEZÉ est en bonne santé et son secteur qui fut mouvementé a retrouvé le calme et le soleil.

Il suit les sports à Neuvic grâce à « Notre Bulletin » et va participer à un tournoi de football de basket et de boules.

Claude GAILLÉ se plaint de la chaleur qui, évidemment, devient de plus en plus forte, des tempêtes de sable, et des patrouilles pénibles et dangereuses.

Collis, mandat et journal lui sont parvenus et il remercie vivement.

Il nous prie de transmettre l'expression de ses meilleurs sentiments à ses chefs et camarades.

Michel LABRIE est heureux d'être en possession du colis dont le contenu lui permet d'améliorer les repas et de « Notre Bulletin » qui lui apporte avec plaisir la marche de l'Entreprise.

Il a terminé ses classes et a déjà participé aux patrouilles qui sont d'autant plus fatigantes que la chaleur est mauvaise.

Albert SIMONET a bien reçu celui de « Journal » et la garde pendant la majeure partie de son temps, ce qui lui évite les patrouilles et les opérations.

Des que la 55-2 sera libérée il sera affecté à Oujda en qualité de cordonnier.

Il adresse un bonjour à tous ses camarades de l'atelier 451 ainsi qu'à son chef.

Des que la 55-2 sera libérée il sera affecté à Oujda en qualité de cordonnier.

Il adresse un bonjour à tous ses camarades de l'atelier 451 ainsi qu'à son chef.

Des que la 55-2 sera libérée il sera affecté à Oujda en qualité de cordonnier.

Il adresse un bonjour à tous ses camarades de l'atelier 451 ainsi qu'à son chef.

Des que la 55-2 sera libérée il sera affecté à Oujda en qualité de cordonnier.

Il adresse un bonjour à tous ses camarades de l'atelier 451 ainsi qu'à son chef.

Des que la 55-2 sera libérée il sera affecté à Oujda en qualité de cordonnier.

Il adresse un bonjour à tous ses camarades de l'atelier 451 ainsi qu'à son chef.

Des que la 55-2 sera libérée il sera affecté à Oujda en qualité de cordonnier.

Un feu d'artifice de jeunesse

(Suite de la 1^{re} page)

« Ses histoires », d'un esprit bien tourné, elles soulèveront des tonnerres de rires et d'acclamations. Son comparse, genre « Pierrot achillé » ou Laurel, fut également excellent dans des sketch de l'échelle et du vent d'eau.

Passons maintenant à « plat de festalans », de ce menu choisi: La Chorale de Saint-Marcel, plusieurs fois primée dans ses compositions multinationales, nous offre un admirable ensemble, une harmonie étonnante dans le dosage des différents voix. Le « Légionnaire Renaud », « Jeunes années », « Gentille Abuelita », atteignent la mélodie mélodique propre à satisfaire les plus difficiles. La « Contralto » de « Jeunes années », la « soprano Jeunes années », et la « soprano Jeunes années », nous rappellent les meilleurs moments des Escholiers de Guyenne ou des petits chanteurs à la Grèce de Bois. Que dire de l'incomparable animateur de cette chorale. Si tous ces talents existaient, lui seul sait les révéler, les transformer par sa technique sûre: un grand artiste.

« La finale nous offre un magnifique « Carnaval à Rio », avec toute la couleur, la gaieté, la passion. Les « Américains », les « Américains », les « Américains », traverseront la salle, enroulant la scène, entraînant presque avec eux les spectateurs ravis et déchaînés.

Délicat, c'est bien le mot qui convient pour qualifier l'« Petit d'esprit du public qui nous pénètre dans la salle avec les rides nombreuses des sourcils ridés, qui en ressortit la mine serinée et souriante.

À L'Événement, qui est la finale main sur l'organe de cette soirée, à ceux qui vinrent à Neuvic pour nous échanger pendant quelques heures, nous adressons un chaleureux « Merci ».

Ch. Claude Marbot

Inauguration JOUELA - Périgourd
Le Directeur: M. LESPINASSE
Le Rédacteur: A. LESPINASSE

LES

nous avions accueilli, c'étaient ceux qui nous ont fait de si belles rencontres.

Il nous a été très agréable d'accueillir, ces jours derniers, MM. Joseph et Kern que vous commémorez tous, et particulièrement M. Joseph qui, vous le savez, prit une part active à notre nouvelle organisation et vécut près de nous pendant quatre ans.

Comme à chacun de vos passages à Neuvic, ils ont eu de longs échanges de vues avec les responsables de nos divers départements, et nous sommes certains que ces contacts auront d'heureuses répercussions dans l'orientation de nos productions et de nos installations mécaniques.

Nous les remercions de leur amable visite.

Il a si souvent entendu sonner la cloche des retraités et des sorties que chaque appel de la sirène doit évoquer en lui des souvenirs fugitifs qui sont utiles à son existence paisible et lui rappellent quelques heureux passages de sa longue carrière. N'est-il pas bon de revoir les moments agréables du passé?

Acerce, lui-même, c'est une noble figure du terroir à qui, la Providence daignera accorder nous n'en doutons pas, encore de nombreuses années dans la méditation de ses petits-enfants qui l'entourent de leur sollicitude et de leur affection.

Le partage son temps entre son jardin, la lecture et ses arrière-petit-fils qui caressent ses cheveux blancs, lui fait des rires et le rendant tout joyeux, récompenses elles-mêmes de ses sourires affectueux qu'il ne lui ménage point.

Il a si souvent entendu sonner la cloche des retraités et des sorties que chaque appel de la sirène doit évoquer en lui des souvenirs fugitifs qui sont utiles à son existence paisible et lui rappellent quelques heureux passages de sa longue carrière. N'est-il pas bon de revoir les moments agréables du passé?

Acerce, lui-même, c'est une noble figure du terroir à qui, la Providence daignera accorder nous n'en doutons pas, encore de nombreuses années dans la méditation de ses petits-enfants qui l'entourent de leur sollicitude et de leur affection.

Le partage son temps entre son jardin, la lecture et ses arrière-petit-fils qui caressent ses cheveux blancs, lui fait des rires et le rendant tout joyeux, récompenses elles-mêmes de ses sourires affectueux qu'il ne lui ménage point.

Il a si souvent entendu sonner la cloche des retraités et des sorties que chaque appel de la sirène doit évoquer en lui des souvenirs fugitifs qui sont utiles à son existence paisible et lui rappellent quelques heureux passages de sa longue carrière. N'est-il pas bon de revoir les moments agréables du passé?

Acerce, lui-même, c'est une noble figure du terroir à qui, la Providence daignera accorder nous n'en doutons pas, encore de nombreuses années dans la méditation de ses petits-enfants qui l'entourent de leur sollicitude et de leur affection.

Le partage son temps entre son jardin, la lecture et ses arrière-petit-fils qui caressent ses cheveux blancs, lui fait des rires et le rendant tout joyeux, récompenses elles-mêmes de ses sourires affectueux qu'il ne lui ménage point.

Il a si souvent entendu sonner la cloche des retraités et des sorties que chaque appel de la sirène doit évoquer en lui des souvenirs fugitifs qui sont utiles à son existence paisible et lui rappellent quelques heureux passages de sa longue carrière. N'est-il pas bon de revoir les moments agréables du passé?

Acerce, lui-même, c'est une noble figure du terroir à qui, la Providence daignera accorder nous n'en doutons pas, encore de nombreuses années dans la méditation de ses petits-enfants qui l'entourent de leur sollicitude et de leur affection.

Le partage son temps entre son jardin, la lecture et ses arrière-petit-fils qui caressent ses cheveux blancs, lui fait des rires et le rendant tout joyeux, récompenses elles-mêmes de ses sourires affectueux qu'il ne lui ménage point.

Il a si souvent entendu sonner la cloche des retraités et des sorties que chaque appel de la sirène doit évoquer en lui des souvenirs fugitifs qui sont utiles à son existence paisible et lui rappellent quelques heureux passages de sa longue carrière. N'est-il pas bon de revoir les moments agréables du passé?

Acerce, lui-même, c'est une noble figure du terroir à qui, la Providence daignera accorder nous n'en doutons pas, encore de nombreuses années dans la méditation de ses petits-enfants qui l'entourent de leur sollicitude et de leur affection.

Le partage son temps entre son jardin, la lecture et ses arrière-petit-fils qui caressent ses cheveux blancs, lui fait des rires et le rendant tout joyeux, récompenses elles-mêmes de ses sourires affectueux qu'il ne lui ménage point.

Il a si souvent entendu sonner la cloche des retraités et des sorties que chaque appel de la sirène doit évoquer en lui des souvenirs fugitifs qui sont utiles à son existence paisible et lui rappellent quelques heureux passages de sa longue carrière. N'est-il pas bon de revoir les moments agréables du passé?

